

LE MALOYA, UN MONUMENT MUSICAL À LA MÉMOIRE DES ANCÊTRES ESCLAVES DE L'ÎLE DE LA RÉUNION

Emané des couches sociales créoles défavorisées, ce genre musical lié au culte des ancêtres afro-malgaches est parvenu à devenir un genre musical majeur au fil de l'histoire de La Réunion.

Le mot Maloya viendrait du Malgache (« maloy aho »): maloy voulant dire « parler, dégoiser, dire ce qu'on a à dire ». En effet, comme le Blues américain, le Maloya est un chant de complainte, chanté à l'origine par les esclaves ayant le mal du pays ou se plaignant des mauvais traitements de leur maître.

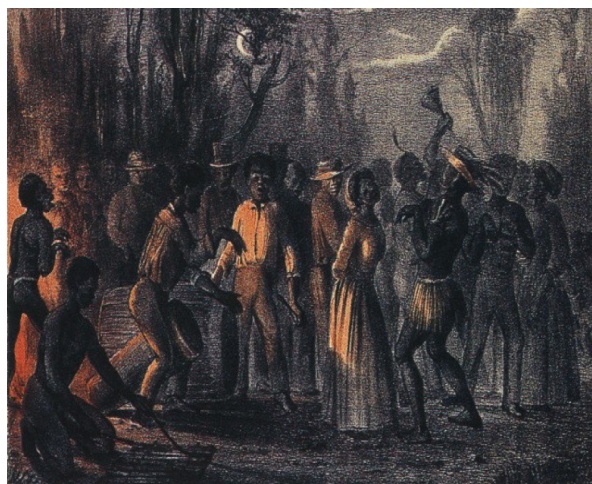
Longtemps occultée voire interdite par l'administration coloniale et les propriétaires d'esclaves, cette musique avait quasiment disparu avant d'être redécouverte et mise à l'honneur dans les années 1970 par des auteurs compositeurs tel DANYEL WARO. Le maloya est associé au kabar et au servis kabaré. Ce dernier étant un rituel afro-malgache rendant hommage à l'esprit des ancêtres.

Lors de la commémoration annuelle de l'abolition de l'esclavage, appelée tour à tour « Vingt décembre », « Fèt kaf » ou encore « Fèt réunionnaise de la Liberté », le maloya est joué publiquement dans les rues.

LE MALOYA DANS L'ESCLAVAGE

Déclarée possession du Roi de France en 1642, l'île Bourbon (du nom de la dynastie royale), demeurée jusqu'alors vierge, embarque sa première cargaison d'esclaves en 1687 pour travailler dans les plantations de caféiers. Ces derniers viennent des vastes terres de Madagascar, d'Afrique et du sous-continent indien.

En 1779, avant que les rumeurs de révolution et abolitionnistes parviennent dans cette lointaine colonie, la population totale s'élève à 37120 individus avec une proportion d'un Blanc pour près de cinq Noirs. Enfants illégitimes et libres de couleur incarnent une contradiction croissante au sein de cette organisation dualiste qui se maintient en durcissant le préjugé de couleur. Cette population de « Petits Blancs » miséreux mais libres est une spécificité réunionnaise.





Avec l'abolition des esclaves prononcée le 20 décembre 1848 par le commissaire de la république Sarda Garriga, ce sont 62000 individus affranchis qui deviennent, malgré les réticences de la société coloniale du Second Empire (notamment en matière de vote), citoyens français.

L'arrivée d'une nouvelle main d'oeuvre engagée sous contrat, provenant principalement d'Inde (malbars : malabars de classes défavorisées qui veulent fuir les conditions de vie dans leur pays), permettra néanmoins à l'économie coloniale de subsister et de prospérer. Par la suite, diverses populations seront acheminées vers l'île comme les malgaches et les chinois dans les années 1920. La « créolité » réunionnaise découle donc de ce mélange de différents cultes religieux et échanges biologiques.

Le terme « maloya » n'apparaîtra que dans les années 1930 chez Georges FOURCADE, connu aussi comme le « Barde créole ». Il enregistra à la même époque un équivalent musical de l'exotisme colonial déjà présent dans l'oeuvre littéraire des Frères LEBLOND (Prix Goncourt 1909). Il fait allusion à des danses de Noirs. En effet plusieurs maîtres, hommes d'Eglise et voyageurs des siècles précédents, avaient déjà donné la description de rassemblements d'esclaves durant lesquels musique et danse se mêlaient. Le nom « séga » y revenait aussi souvent.

La créolité musicale se serait opérée à partir de trois sources culturelles : une française (européenne) appuyée pourtant par la minorité blanche de l'île, une afro-malgache et une indienne. Cette association de musiques fait naître alors une nouvelle forme musicale issue des deux héritages : des mélodies produites par des instruments de la population européenne mais le rythme est donné par les instruments de la population créole d'anciens esclaves.

Le maloya est le descendant du « séga primitif » ou « national » (en référence aux origines des esclaves). Le séga dit « moderne » deviendra donc le séga traditionnel que nous connaissons.

Parallèlement à cette européanisation du séga, une autre dynamique métisse est à l'oeuvre dans la nouvelle catégorie sociale de travailleurs sous contrat et des descendants des esclaves. Selon LA SELVE (1984), le rôle des engagés dans l'évolution du maloya est assez important.

UNE CULTURE POPULAIRE

Le Maloya a l'honneur de figurer, depuis 2009, dans la très sélective liste du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité, certifiée par l'UNESCO. Une reconnaissance forte pour cet art séduisant, mariant musique, chant et danse. Il est né pour exprimer la douleur et la révolte chez les esclaves d'origine malgache et africaine, dans les plantations sucrières de La Réunion.

Longtemps transmis de génération en génération, notamment pour célébrer les ancêtres, le maloya s'est ensuite métissé avec de nouvelles sonorités et a été étendu à toute la population de l'île. Les textes et musiques se sont enrichis avec d'autres influences : poésie et slam ; rock, reggae, jazz voire musique électronique. Djembés, synthétiseurs et batterie se sont ainsi ajoutés aux instruments traditionnels : le roulèr (tambour basse), le kayamb (un hochet en radeau), le pikèr (un cylindre en bambou frappé avec deux baguettes), le sati (une caisse en métal frappée avec des baguettes) et le triangle.

La vitalité de cet art est toujours grande. Elle est assurée par plusieurs groupes de musiciens et de danseurs dans l'île, dont certains mondialement connus et par l'enseignement spécialisé au Conservatoire de La Réunion. Avec le Séga, l'autre genre musical emblématique, le Maloya contribue à l'ambiance festive qui fait la réputation de ce petit paradis posé sur l'océan Indien.

Liens : Le maloya à l'UNESCO

Documentaire : histoire du séga et du maloya

RÉPERTOIRE MUSICAL

Séga [source wikipédia]

- A polonia
- Michel Admette
 - Manyan
 - Mirage
 - Luc Donat
- Jean-Pierre Boyer
 - Jules Joron
 - Maxime Laope
 - Ousanousava
- Jean-Paul Volnay
 - Ziskakan
- Kultur Bourbon
 - Zenes Kréol
 - Aim' A Nou
 - Baster
- Racine Des Iles
 - Volcan
- Ti Mack Alamelou
 - David Louisin
- Karen et Son'J
 - Sega'el
 - Missty
- Kaliko Muzik Band

Maloya [source wikipédia]

- Baster
- Gramoun Bébé
- Meddy Gerville, qui est avant tout pianiste de jazz.
- Françoise Guimbert
 - Maya Kamaty
 - Kiltir
 - Labelle
- René Lacaille
- Granmoun Lélé6
 - Lindigo
 - Lo Rwa Kaf
- Nathalie Natiembé
 - Ousanousava
 - Alain Peters
 - Renésens
- Christine Salem7,8
 - Davy Sicard
 - Ti'Fock
 - Ti Fred
 - Tiloun
 - Ti Sours
- Firmin Viry6
- Danyèl Waro
- Ziskakan